

de thé, de sucre, de confitures sèches, de jambons, de soieries, de velours, de nankin, de parasols, de chapeaux de paille et de toutes sortes de colifichets.

---

## HINDOUSTAN.

---

DEPUIS les vingt dernières années du dix-huitième siècle, un si grand nombre de voyageurs ont parcouru la grande presque île de l'Hindoustan, comprise entre l'Himalaya au nord, les montagnes de l'Aracan et le golfe du Bengale à l'est, la mer des Indes et le cours du Sind à l'ouest, qu'il serait impossible de suivre la marche de chacun d'eux. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux ont suivi les mêmes routes et décrit les mêmes choses; on doit donc se borner à présenter le résultat de leurs observations sur ce pays si curieux.

C'est surtout dans les relations de Fr. Buchanam, de lord Valentia, du capitaine Fitz-Glarence, de M<sup>me</sup> Graham, de l'abbé Dubois, missionnaire catholique, de T. D. Broughton, dans les Lettres de Pappi, dans les Recherches asiatiques de la société établie au Bengale, que l'on trouve les renseignements les plus récents sur le vaste pays que nous allons essayer de faire connaître.

L'Hindoustan, cette grande et belle contrée, l'orgueil de l'Asie, et, pour ainsi dire, le jardin

du monde, forme un triangle irrégulier; elle est située entre le 8° et le 32° degrés de latitude nord, et entre les 68° et 90° degrés de longitude est; sa longueur est à peu près de 600 lieues, et sa plus grande largeur de l'est à l'ouest de 500. L'irrégularité de sa figure est cause qu'on ne peut pas estimer sa surface à plus de 150,000 lieues carrées.

Les principaux traits physiques qui caractérisent cette immense région, sont la vaste plaine qui remplit la partie du nord, et qui se prolonge dans l'est jusqu'aux bouches du Bengale; le désert qui est contigu à cette plaine à l'ouest, et qui s'étend de ce côté jusqu'aux rives du Sind; le plateau qui commence vers le 20° parallèle, et occupe la partie méridionale de la péninsule; enfin, les monts Himalaya dans le nord, les Vindhya dans la portion la plus large du triangle, et les Ghâtes, qui s'avancent au sud, et soutiennent le plateau.

La surface de ce pays, qui présente tant de plaines exposées à l'action directe des rayons ardens du soleil du tropique, serait par conséquent sujette à une sécheresse extrême, et aux suites funestes qui en résultent, si, de toutes les parties de la chaîne des montagnes qui borne au nord l'Hindoustan sur une longueur de près de sept cents lieues, il ne descendait une quantité prodigieuse de rivières qui vont porter la fertilité de tous les côtés.

La plupart versent leurs eaux à l'est dans le Gange, à l'ouest dans le Sind. D'autres rivières, qui coulent au nord de l'Himalaya, se frayent un passage à travers cette gigantesque barrière de rochers, pour arriver dans les plaines de l'Hindoustan. Le Brahmapoutre, après un cours sinueux, finit par unir ses eaux à celles du Gange. Le Setledje traverse l'Himalaya, et se réunit au Sind; le Sind lui-même, après avoir reçu toutes les eaux du petit Tibet et des flancs orientaux du Tsoung-lin, les rassemble en un énorme courant, et se précipite avec impétuosité à travers la partie la plus haute de la chaîne de l'Hindou-kouh pour arroser la frontière occidentale de l'Inde.

Aucune de ces eaux ne parvient dans le Décan, c'est-à-dire dans la partie de la péninsule qui forme plus particulièrement le triangle; mais à mesure que l'on s'en approche, l'on voit s'élever de nouvelles chaînes de montagnes qui versent une humidité abondante sur cette région méridionale. Les monts Viddhia, en s'étendant de l'ouest à l'est, vers le 22° parallèle, se prolongent sur presque toute sa largeur, et donnent naissance au Nerboddah et au Tapti, qui tous deux vont se jeter dans la mer d'Oman. Du nord au sud, cette région est traversée par la double chaîne des

Ghâtes ; des sommets de la plus haute , qui court parallèlement à la côte occidentale , dont elle se rapproche , sortent le Godavery , la Crichna , et le Cavery , qui , se dirigeant à l'est , vont verser leurs eaux dans le golfe du Bengale , et qui égalent les fleuves les plus considérables de l'Europe , quoiqu'ils ne puissent pas soutenir la comparaison avec ceux qui sont alimentés par les neiges éternelles de l'Himalaya. La quantité d'eau que tous ces fleuves , d'autres moins considérables , et leurs affluens , fournissent aux campagnes de l'Hindoustan , est suffisante pour préserver de grandes étendues de ce pays des inconvéniens de la sécheresse.

La chaîne de l'Himalaya , dont le nom signifie demeure de la neige , commence à l'ouest au-delà des limites de l'Hindoustan , sous le 35° parallèle , et se dirige vers le sud-est , où , arrivée aux limites orientales de cette contrée , elle envoie des rameaux à l'est et au nord-est dans des pays peu connus. Elle conserve une hauteur prodigieuse sur toute la ligne qui borde l'Hindoustan , et peut être considérée comme le contrefort qui soutient le plateau du Tibet , vers lequel la descente est facile en comparaison des fatigues avec lesquelles il faut escalader ses flancs méridionaux.

La hauteur extrême de ces monts n'a pas encore été constatée avec une précision tellement ri-

goureuse que l'on puisse la regarder comme certaine ; toutefois , plusieurs écrivains pensent que les renseignemens recueillis jusqu'à présent sur l'Himalaya suffisent pour prononcer que c'est la plus haute des chaînes connues ; ses cimes l'emportent sur les plus élevées des Andes. La principale est le Dhavala Ghiri (Mont-Blanc) , située par 29° de latitude et 81° de longitude , près des sources du Gondock ; on estime sa hauteur à 3,910 toises au-dessus du niveau de la mer. Le Djamautri , à peu de distance des sources du Gange , a 3,544 toises ; le Dhaïboun , au sud-est du Dhavala Ghiri , 3,478 ; le Cala Bhairava , voisin du précédent , 3,462 ; deux autres qui n'en sont pas très-éloignés sont inférieurs aux précédens , et ont cependant plus de 3,000 toises.

On peut d'ailleurs juger de la hauteur excessive de cette chaîne , puisqu'elle est couverte de neiges perpétuelles sous 30° 30' de latitude , où leur limite inférieure est à 2,500 toises au-dessus du niveau de la mer.

On trouve à la hauteur de plus de 1,500 toises , sur les flancs de ces monts et dans les vallées qu'ils entourent , des villages bien peuplés. Un voyageur anglais , le major Webb , vit entre le village de Miloum et le temple voisin , des champs couverts de seigle et de blé sarrasin. La route qui va de Miloum au Tibet et passe le long d'un

torrent, offre une montée perpétuelle ; les moutons et les chèvres qui servent de bêtes de somme mettent quatre jours à arriver au sommet. Cette route ne s'ouvre qu'au mois de juillet ; à cette époque, les montagnards trouvent des pâturages pour leurs troupeaux, même à la quatrième halte, ce qui, en évaluant seulement à 80 toises la hauteur à laquelle on s'est élevé chaque jour, donne une idée du point auquel on trouve encore de la végétation. A plus de 1,500 toises, M. Webb vit, le 21 juin 1817, un grand espace entouré d'une belle forêt de chênes, de pins et de rhododendron, les herbes montaient jusqu'aux genoux ; des champs considérables de fraises étaient en fleurs ; les groseillers étaient nombreux et fleurissaient. Le 22 juin, étant sur le sommet du Pilgointa-Tcherchaï, à 2,000 toises d'élévation, il n'aperçut pas de neige dans les environs ; le sol sur les rochers était un terreau noir et gras, couvert de fraisiers qui n'étaient pas encore en fleurs, de pissenlits, de renoncules bulbeuses, et d'une quantité de petites fleurs ; quatre-vingts toises plus bas croissait une forêt de bouleaux, de rhododendron alpins et de pins.

En 1818, M. Webb trouva que le sommet du Niti-Ghât, ou défilé de Niti, à l'est de la source du Gange, était à 2,450 toises. On était alors au mois de juillet, M. Webb ne découvrit point de

neige dans le défilé ni dans le voisinage ; des bestiaux paissaient dans les pâturages verdoyans qui bordaient le Setledje, qui coulait dans une plaine à 2,150 toises d'élévation.

Les Européens ont aussi visité la partie de l'Himalaya située entre Gangautri, où le Gange a sa source, et l'ouverture par laquelle le Setledje traverse la chaîne pour couler au sud-ouest. Dans quelques parties de cette haute région, la neige fond en été, tandis que dans d'autres le froid est si intense qu'il fend et fait éclater de grandes masses de rochers qui tombent ; ce phénomène est dans une activité si constante, qu'il doit finir par diminuer la hauteur des pics. La roche est un granite de différentes teintes, avec un mélange considérable de quartz blanc en veines et en rognons. Traversée près du Setledje au mois de juin 1816, la neige s'élevait à 850 toises au-dessus de la limite inférieure de la glace ; le voyageur et ses compagnons passèrent sur de vastes champs de neige dont la surface était dure et la montée très-roide. On descend par la pente méridionale dans le territoire de Bossaher ; il renferme, au milieu des montagnes, des villages qui, pendant six mois, sont ensevelis sous la neige ; au mois de juin, la température y ressemble à celle du printemps en Angleterre. Ces villages sont à 1,000 toises au-dessus du Setledje ;

sur les bords de cette rivière, le thermomètre dans une tente se tenait à 33° au-dessus de zéro; trois jours de marche en gravissant sur les hauteurs portent le voyageur au-delà des limites des glaces perpétuelles.

Sur le flanc septentrional de l'Himalaya, vu du pays qui est au-dessous, une masse de rochers escarpés s'élève des deux côtés du Setledje à la hauteur de plus de 850 toises; cependant, plus haut encore, il y a une zone de terre susceptible de culture, c'est là que se trouvent les villages de Kenaour; quoique le sol y soit très-rocailleux et maigre, il produit des grains grossiers, des pommes, des poires, des framboises, et d'autres fruits sauvages. Au-dessus, croît une forêt de pins gigantesques; on assure que plusieurs ont huit pieds de diamètre et plus de cent quatre-vingts pieds de haut. On rencontre aussi ces beaux arbres sur le flanc septentrional du Tchaour et d'autres montagnes très-hautes, couvertes de neige pendant la plus grande partie de l'année. En montant au-delà de cette ceinture de forêts qui contient aussi des chênes et d'autres grands arbres, on voit des sommets escarpés et couverts de pelouses verdoyantes, sur lesquelles il n'y a plus que des lauriers et d'autres petits arbrisseaux. Entre les rochers, le terrain est noir et spongieux; en mai, en juin, et pendant les pluies, il se

couvre d'une grande diversité de fleurs printanières de l'Europe, telles que des safrans, des primevères et des renoncules bulbeuses. Les grands vents et les brouillards sont très-incommodes dans cette haute région; on y respire avec difficulté, on y éprouve un sentiment de pesanteur à la tête. C'est au-delà de ces hauteurs, revêtues de verdure et de fleurs, que s'élancent les précipices escarpés des sommets sur lesquels la neige se fixe dès qu'elle trouve un point sur lequel elle peut s'arrêter; cependant, au mois de juin, une grande partie du rocher est découverte. On n'y a rencontré ni coquilles fossiles, ni débris volcaniques.

La troisième partie de l'Himalaya traversée par les Européens est à 235 lieues à l'est de celle que l'on vient de décrire. Turner qui l'escalada en 1783, en allant dans le Boutan, trouva que la descente pour arriver dans ce pays était insignifiante, relativement à la montée que présentent les monts sur leur flanc méridional.

Tous les passages par lesquels on pénètre par le sud dans les portions de la chaîne de l'Himalaya visitées jusqu'à présent, sont formés par le cours de rivières qui ne paraissent pas sortir de la partie la plus considérable des montagnes; elles prennent leur source dans des monts isolés sur le plateau du Tibet, et coulent par des fentes ou des crevasses

de l'Himalaya, ainsi qu'on l'a dit plus haut.

Les monts Vindiah ne peuvent sous aucun rapport se comparer à l'Himalaya; ils sont remarquables parce qu'ils bornent au sud la grande plaine du Gange; nulle part ils n'atteignent à une grande élévation. Une partie est stérile et rabeuse; dans d'autres, les arbres croissent jusqu'aux sommets des hauteurs; dans quelques portions seulement, le plateau qu'ils soutiennent est bordé par un précipice de rochers escarpés, tels que l'on en observe dans toute l'étendue de l'extrémité orientale. Le sommet de ces monts présente un plateau d'une grande étendue, et dont l'élévation au-dessus de la grande plaine du Gange est de 85 à 200 toises. Le flanc qui est le plus près du Gange envoie de ce côté, et vers la Djemna, diverses petites chaînes basses; plusieurs traversent même la Djemna, et l'une d'elles forme à sa rive droite une butte rocailleuse, la seule qui s'élève dans l'ancien royaume d'Antarbeda, aujourd'hui le Douab.

On distingue les Ghâtes en orientaux et occidentaux. Ghât signifie un col dans un pays montagneux; ce nom a été appliqué à la chaîne qui soutient le plateau central de l'Inde méridionale.

Les Ghâtes orientaux commencent au nord du Cavery, à peu près à  $11^{\circ} 20'$  de latitude, et s'é-

tendent presque sans interruption, et presque en ligne droite jusqu'aux rives de la Crichna.

Ils sont beaucoup moins hauts que les Ghâtes occidentaux. Leur point le plus élevé qui est par  $13^{\circ} 4'$  de latitude, est à 500 toises au-dessus du niveau de la mer; le plateau de Bangalore qui est situé par  $12^{\circ} 57'$  de latitude, est plus haut. Les rivières qui prennent leur source dans cette région coulant toutes vers l'est, il en résulte que les Ghâtes occidentaux sont les plus hauts, leur montée est beaucoup plus escarpée. Ces montagnes sont généralement de granite; le mica d'un vert foncé y est en petite proportion, relativement au feldspath blanc et au quartz. Les roches semblent stratifiées; les couches sont interrompues et très-confuses.

Le pays au-dessus des Ghâtes est ondulé et dominé par les pics nus des monts qui bornent la vue à l'est. Dans quelques endroits le sol est ingrat et couvert de taillis du milieu desquels s'élèvent quelques grands arbres. Tout ce terrain en taillis a des pâturages médiocres, leur bois fournit les habitans de combustible pour leur ménage et la fonte du fer. Dans la saison des pluies, un torrent entraîne du haut des monts une quantité de minerai de fer sous forme de sable noir que l'on porte au fourneau dans la saison sèche.

Dans d'autres endroits, les sommets des monts

sont couverts de grands rochers entre lesquels croissent beaucoup de petits arbres et d'arbrisseaux ; on y aperçoit de temps en temps des tamarins très-gros et très-vieux.

La chaîne des Ghâtes occidentaux s'étend depuis le cap Comorin qui la termine au sud jusqu'au Tapti, où déviant de la direction qu'elle a suivie, elle fléchit à l'est en traçant une ligne sinueuse, parallèlement aux rives de ce fleuve, et finit par s'abaisser au niveau des collines du voisinage de Bourhanpour. Dans la partie qui longe le Tapti, cette chaîne forme plusieurs cols par lesquels on descend dans le pays bas du Khandeich.

Les Ghâtes occidentaux comprennent une étendue de 13° de latitude, à l'exception d'une ouverture, large de cinq lieues, située par 10° 45' de latitude nord, et qui donne passage au Pannian. Ces monts sont rarement éloignés de plus de vingt-cinq lieues de la côte ; la distance moyenne est de quatorze lieues ; ils sont fréquemment visibles de la mer, et du côté de Barceler s'en approchent jusqu'à deux lieues.

Les Ghâtes de l'ouest sont ordinairement de 550 à 500 toises plus élevés que les Ghâtes de l'est ; quelques-uns s'élancent à 850 et même 1000 toises au-dessus du niveau de la mer. La hauteur du Soubromoni a été estimée à 950 toises.

On appelle le pays au-dessus de ces Ghâtes un plateau, ce n'est pourtant pas une contrée unie ; au contraire elle est très-montagneuse sur divers points.

Vers le quinzième parallèle, les Ghâtes de l'ouest, quoique escarpés et pierreux, ne sont ni raboteux, ni hérissés de rochers. Dans quelques endroits, les pierres sont couvertes d'un terreau fertile, et on ne les aperçoit qu'en creusant la terre. Ainsi, au lieu des pics nus, brûlés du soleil et rocailleux, si communs dans les Ghâtes de l'est, ceux de l'ouest offrent de vertes montagnes, couvertes de forêts majestueuses. Nulle part on ne voit de plus beaux arbres, ni des bambous plus forts que dans certains cantons des Ghâtes de l'ouest. Les bambous composent une bonne partie des forêts, croissent en groupes isolés, et égalent en hauteur les palmiers les plus grands. On y trouve aussi des teks de qualité inférieure.

La disposition des montagnes de l'Hindoustan a une grande influence sur la température de ce pays. L'Himalaya arrête les nuages qui viennent de la mer ; ils se résolvent en pluie ou en neige, et entretiennent l'humidité qui doit ensuite porter la fertilité dans les plaines. Les vents qui passent sur leur sommet rafraîchissent les mêmes pays que les eaux, sorties de leurs flancs, ont arrosés.

Les monts Vindhiah s'opposent à la marche des vents brûlans qui arrivent des déserts situés le long du Sind, et, par leurs ramifications, répandent de la variété au milieu d'un pays uni.

La chaîne des Ghâtes, dans la péninsule, est en quelque sorte la limite de l'empire des saisons; ces monts déterminent, par leurs positions relatives, les températures diverses et opposées qui règnent pendant les mêmes mois, d'une contrée à l'autre, quoique situées sous le même parallèle et à des distances très-rapprochées. Ce sont les Ghâtes qui règlent, pour ainsi dire, le phénomène des moussons et qui amènent, à des époques fixes et régulières, les pluies périodiques qui fertilisent les plaines de l'Hindoustan. Ces moussons, ou vents réguliers, soufflent, tantôt de la partie du nord-est, depuis octobre jusqu'en mars, tantôt de celle du sud-ouest, depuis avril jusqu'en novembre. Ainsi ces vents rassemblent et poussent alternativement les nuages du nord au sud, et du sud au nord, et ces nuages, arrêtés tour à tour par la chaîne des Ghâtes, se résolvent en pluies qui successivement inondent pendant plusieurs mois les contrées orientales ou occidentales.

Ainsi, par le cours et l'effet des pluies, l'été commence en juin sur la côte de Coromandel, et en octobre sur celle de Malabar; en sorte que

dans la même péninsule, les deux côtés opposés offrent le phénomène de deux saisons diverses. Tandis que les pluies tombent périodiquement sur la côte de Malabar, le temps sec règne sur la côte de Coromandel; ainsi le paisible Hindou placé sur le cap Comorin voit en même temps le soleil darder ses rayons sur les provinces qui sont à sa droite, et les pluies tomber à torrens sur celles qui sont à sa gauche.

Ainsi, tandis que dans le Tibet l'hiver répond à celui d'Europe, il ne se manifeste guère dans les plaines au sud de l'Himalaya que par les brouillards épais de novembre.

Une fraîcheur piquante se fait sentir, il est vrai, dans le Lahor et les autres contrées les plus septentrionales; mais dès que les rayons du soleil ont coloré les montagnes et frappé les plaines, la vivacité de l'air se change en une température agréable. Ainsi, du rivage de la mer au pied des monts, pendant les six mois qui forment en Europe la vieillesse et l'enfance de la nature, cette mère inépuisable et toujours féconde ne cesse de prodiguer à l'heureux climat de l'Hindoustan ses dons les plus précieux.

On ne connaît donc dans l'Hindoustan que deux saisons, la sèche et la pluvieuse, produites par les moussons de nord-ouest et de sud-ouest. Dans la saison sèche, une langueur mortelle